

Mélanges

Naoyo Furukawa :

Il n'y a que toi qui puisses le faire!

– à propos de l'emploi thématique d'un type de proposition subordonnée

1. Introduction

Quel est le statut sémantique de la proposition relative *qui puisses le faire* dans l'exemple-titre? Il est d'ores et déjà acquis que l'on n'a affaire ici à aucun des deux types de proposition relative communément reconnus : la relative restrictive et la relative appositive. Les linguistes n'ont pas manqué de remarquer le caractère particulier de cette espèce de relative. Ainsi, K. Sandfeld classe celle-ci dans les relatives qu'il qualifie de «relatives indépendantes» et lui consacre une section intitulée «la proposition relative indépendante derrière la négation *ne ... que*». Sa particularité en tant que relative ne signifie pas, bien sûr, la marginalité du problème. Elle constitue, bien au contraire, un problème d'une envergure plus grande qu'il n'y paraît, dans la mesure où, en quittant le simple site de la proposition relative, elle rejoint sur le plan catégoriel la proposition introduite par la conjonction *que* et les syntagmes prépositionnels (*de + adj.*, *pour + inf.*, *à + inf.*, etc.) – comme l'illustrent les exemples (1)-(4) – et s'ouvre ainsi sur des études sémantiques de la structure de la phrase :

- (1) Il n'y a qu'aux riches *qu'on se donne la peine de plaire*. (J. Renard, *Journal*, p. 384)¹
- (2) Il n'y a *de divin* que la pitié. (L. Bloy, *Le désespéré*, cité dans *Le Robert*)
- (3) Il n'y a que les gens malheureux, *pour mettre la souffrance des humbles de plain-pied avec la leur...* (O. Mirbeau, *Le journal d'une femme de chambre*, p. 128)
- (4) Il n'y a que cela *à aimer à Poussay*. (M. Barrès, *Mes cahiers*, t. 7, p. 298)

Pour anticiper sur les conclusions de notre analyse, nous dirons :

- (i) la subordonnée *qui puisses le faire* dans l'exemple-titre fonctionne comme un thème par rapport à la principale *Il n'y a que toi*;

- (ii) ce thème est de nature à être qualifié de *thème impliqué*, par comparaison avec le thème constitué par la subordonnée *qu-...* dans la phrase clivée *C'est... qu-...*, thème qu'il conviendrait de qualifier, lui, de *thème présupposé*;
- (iii) c'est l'expression restrictive *ne ... que* qui implique ou «construit» ce thème de la phrase;
- (iv) sur un autre plan sémantique, la subordonnée en question constitue un localisateur au sens abstrait du terme.

2. Le pronom relatif ou la conjonction?

On commencera par considérer les exemples suivants :

- (5) Un riche ne peut jamais être seul, puisqu'il est dans la foule de ceux qui ont leur pain assuré. *Il n'y a que la misère qui isole*. La pauvreté groupe les hommes, la misère les isole, dit Léon, car la pauvreté est de Jésus, la misère est de l'esprit-saint... (L. Bloy, *Journal*, t.2, p. 102)
- (6) jamais je ne t'oublierai / l'air et les paroles également touchantes; / le refrain plein d'une tristesse naïve, *il n'y a pas que des cœurs simples que cette chanson-là ait attendris*. (L. Hémon, *Maria Chapdelaine*, p. 130)
- (7) Mot d'un riche à un pauvre : – tenez, mon ami, voilà un morceau de pain. *Il n'y a que le pain dont on ne se dégoûte pas*. (J. Renard, *Journal*, p. 114)

Le statut catégoriel de *qui/que/dont* est évident : ils sont tous pronoms relatifs. Ainsi, dans (5) le pronom relatif *qui* représente la fonction syntaxique du SN *la misère* par rapport au verbe *isole* de la subordonnée dans la mesure où celui-ci s'accorde en personne et en nombre avec celui-là. Or, il n'en va pas toujours ainsi. Les exemples suivants montrent l'apparition de syntagmes prépositionnels comme... antécédents :

- (8) Et un garçon de l'hôtel, leur voisin, a entendu à travers la cloison un de ces Allemands qui, en se fourrant au lit, disait à son compagnon : – tout de même, *il n'y a que dans des lits français qu'on soit bien couché*. (M. Barrès, *Mes cahiers*, t. 2, p. 240)
- (9) Je le vois avec les yeux de l'enfant, puis, du jeune homme, puis, de l'homme. Sa mort. Ça m'amuserait, d'apprendre qu'il est cocu, que je ne suis pas son fils. Ça m'expliquerait bien des choses, mais *il n'y a qu'à moi que ces choses n'arrivent pas*. (J. Renard, *Journal*, p. 639)
- (10) Et, s'étant coupée, et ayant sucé le sang de sa blessure, elle s'empoisonna. – une bonne femme, dit Léon parlant de sa femme. Elle ne bouge pas. *Il n'y a qu'à la fin qu'elle remue*. (*Ibid.*, p. 148)

- (11) – on a joué une pièce de vous, dit-il. /– ah? / il y a trois ou quatre ans, oui.
/– dans un petit théâtre, rue Saint-Lazare. /– c'est bien possible. Je ne me souviens pas. *Il n'y a qu'avec ces hommes-là qu'on renonce à parler de soi*, tant c'est inutile. (*Ibid.*, p. 634)

En fait, il ne s'agit plus ici de pronoms relatifs. Ainsi, dans (8) la particule *que* joue le rôle de conjonction, étant donné qu'elle sert à relier la proposition *on soit bien couché* à la proposition *il n'y a que dans des lits français*. Il faut remarquer ici que la proposition introduite par *que* n'a pas de lien syntactico-sémantique direct avec le SN *des lits français*, lien tel qu'on le trouverait dans les relatives restrictive et appositive (ex. ... *l'homme(,) qui porte une cravate verte*, ...) auquel cas la proposition relative se rapporte directement au SN antécédent et non à la proposition principale. Cette constatation nous amènera à reconnaître une coupure sémantique devant la proposition introduite par *que*. La constatation ne va pas sans conséquence. Si l'on admet que les exemples (8)-(11) constituent avec les exemples (5)-(7) un type commun de construction, on est conduit à reconnaître également, faut-il le souligner, une même coupure sémantique pour ces derniers. La possibilité de l'insertion de quelque élément accessoire joue en faveur de cette analyse :

- (12) Il n'y a que toi, *ici*, qui puisse s'en charger. (Vautel, *Curés pauvres*, p. 250, cité dans Sandfeld, p. 136)
- (13) Il faudra m'excuser. J'avais prévu un buffet froid... poulet, foie gras, salade. / Il n'y a pas que le poulet, *ma chère*, qui se mange froid. (Amours célèbres, scénario de film)

Ce qu'il faut tirer de l'analyse des exemples avec la conjonction *que*, c'est que les pronoms relatifs *qui/que/dont* dans les exemples cités plus haut (5)-(7) n'entrent en ligne de compte que dans leur fonction conjonctive; ce qui revient à dire que leur fonction pronominale ne constitue pas un trait pertinent dans l'étude de la construction en cause. Que représente alors la proposition subordonnée introduite par la conjonction *que* ou les pronoms relatifs (*qui, que, dont*, etc.)? Nous montrerons à la section suivante que cette proposition subordonnée (désormais, SUB) se comporte comme le thème de la phrase.

3. Le statut thématique de la SUB *qui puisses le faire*

Notre thèse est que la SUB *qui puisses le faire* dans *Il n'y a que toi qui puisses le faire* constitue un thème dans la mesure où la phrase peut être glosée un peu métaphoriquement comme :

- (14) Sur une éventuelle liste de gens qui pourraient le faire, je ne peux inscrire que ton nom.

Le locuteur parle en effet d'une éventuelle liste de gens capables de *le faire*, et dit que seul son interlocuteur pourrait y figurer.

Pour donner une première justification à cette analyse, il convient de considérer ici les phrases suivantes :

(15) Il n'y a que toi qui sois intelligent.

(16) Il n'y a que toi d'intelligent.

On admettra que ces deux phrases sont sémantiquement équivalentes. Pour mettre en avant la thèse du statut thématique de la SUB *qui sois intelligent*, on peut alors recourir au syntagme prépositionnel *d'intelligent* dont le statut thématique sera plus facilement mis en évidence notamment grâce à sa déplaçabilité syntaxique. En effet, le syntagme *d'intelligent* peut se déplacer en position frontale détachée, position thématique par excellence :

(17) D'intelligent, il n'y a que toi.

L'élément initial détaché *D'intelligent* est, cela va de soi, le thème de la phrase. Celle-ci signifie : sur une éventuelle liste de gens qui pourraient être étiquetés comme intelligents, il n'y aurait que ton nom. Cela nous conduit à dire que *d'intelligent* en (16) aussi constitue un thème, implicite sinon explicite. Ce qui a été dit à propos de *d'intelligent* en (16) s'applique à la SUB *qui sois intelligent* en (15) dans la mesure où les deux phrases sont sémantiquement équivalentes.²

L'analyse que l'on vient de faire suggère que la SUB *qui puisses le faire* dans l'exemple-titre a un statut thématique, mais un statut thématique particulier. Ce statut demandera donc à être précisé.

4. Thème impliqué et thème présupposé

Comparons maintenant l'exemple-titre avec la phrase clivée sémantiquement très proche³ :

(18) Il n'y a que toi qui puisses le faire.

(19) C'est toi qui peux le faire.

Disons d'emblée que *qui puisses le faire* en (18) et *qui peux le faire* en (19) constituent respectivement ce qu'on pourrait appeler un thème impliqué et un thème présupposé. La différence réside en effet en ce que la première séquence représente un thème impliqué ou « construit » par l'expression restrictive *ne ... que* conjuguée à *il y a*, alors que la seconde n'est qu'un thème « de rappel » dans la mesure où le pronom *Ce*, pronom déictique, constitue déjà le thème de l'énoncé. Cette différence de statut, présupposé ou non, entraîne une différence de degré de dépendance de la phrase par rapport au contexte :

(20) Il n'y a que l'amour qui résout tout problème humain.

(21) C'est l'amour qui résout tout problème humain.

La phrase (20) constitue une phrase sémantiquement autonome et peut bien faire figure de maxime, tandis que l'emploi de la phrase (21) demande une phrase antérieure.

A la section suivante, nous allons voir comment le thème impliqué se construit «sur place», c'est-à-dire à l'intérieur même de la phrase, indépendamment du contexte antérieur.

5. L'expression paradigmatique *ne ... que*

On observera tout d'abord que l'insertion de *ne ... que* dans une phrase de forme *Il y a SN + de + adj.* fait disparaître de manière spectaculaire les contraintes sémantiques que celle-ci comporte.⁴ En effet, les phrases suivantes :

(22) Il y a une chaise de libre.

(23) Il y a un étudiant de malade.

connaissent deux restrictions : celle sur le SN et celle sur l'adjectif. Ce type de phrases n'accepte que difficilement les SN définis :

(24) ?Il y a la chaise de libre.

(25) ?Il y a l'étudiant de malade.

L'autre contrainte exige que l'adjectif soit un adjectif exprimant un état passager et non une propriété :

(26) ?Il y a une chaise de confortable.

(27) ?Il y a un étudiant d'intelligent.

Il est curieux de constater que, avec l'ajout de l'expression restrictive *ne ... que*, ces contraintes disparaissent :

(28) Il n'y a que la chaise de libre.

(29) Il n'y a que l'étudiant de malade.

(30) Il n'y a qu'une chaise de confortable.

(31) Il n'y a qu'un étudiant d'intelligent.

Que signifie cela? Cela représente, à notre avis, le changement radical de la structure sémantique thème/propos. Dans (23), par exemple, on affirme qu'un étudiant est malade; bien qu'il ne dispose que d'une faible thématique en raison de son indéfinitude sémantique,⁵ le SN *un étudiant* fonctionne comme un thème – au niveau de la prédication seconde, donc il ne s'agit pas là du thème de la phrase – par rapport à l'adjectif *malade* qui sert, lui, de propos. Dans (29), la relation thème/propos s'inverse. Le locuteur ne parle

pas de *l'étudiant* mais d'une éventuelle liste de gens malades, et dit que seul *l'étudiant* figurerait sur cette liste; ce qui revient à dire que c'est *de malade* qui est le thème de la phrase et que le SN *l'étudiant* fait partie du propos ou du prédicat de la phrase.

L'effet curieux de l'expression restrictive *ne ... que* observé ci-dessus se remarque également, bien que de manière moins spectaculaire mais tout aussi certaine, dans le cas de notre exemple-titre. Ainsi, la suppression de *ne ... que* entraîne l'inacceptabilité de la phrase :

(32) ?Il y a toi qui puisses le faire.⁶

La même opération effectuée pour (20) donné plus haut produit la phrase suivante :

(33) Il y a l'amour qui résout tout problème humain.

La phrase n'est pas inacceptable, certes, mais le sens diffère; *qui résout tout problème humain* se rapporte ici, en tant que relative restrictive, au SN antécédent *l'amour*.

L'effet de *ne ... que* étant constaté, on peut alors se demander par quel processus il se produit. Notre analyse consiste à penser que cet effet est dû au jeu «paradigmatisant» de l'expression restrictive *ne ... que*, à savoir que l'emploi de celle-ci implique la construction d'un paradigme dans lequel l'item mis en focus pourrait figurer à titre de membre.⁷ Ainsi, dans *Il n'y a que toi qui puisses le faire*, l'expression *ne ... que* laisse supposer un paradigme ou une liste où pourraient paraître Jean, Georges, *toi*, etc. Après avoir «parcouru» ce paradigme – et c'est là en effet le vrai thème de la phrase – le locuteur déclare qu'il ne comporte que *toi*. Le fonctionnement de *ne ... que* ainsi analysé, on peut penser que la SUB *qui puisses le faire* donne corps à ce paradigme ou plutôt à «la qualité ou condition requise pour s'y ranger». En ce sens, on peut dire que la SUB représente le thème de la phrase. Prenons un autre exemple. Dans (8) *il n'y a que dans des lits français qu'on soit bien couché*, le paradigme impliqué pourrait être quelque chose comme {dans des lits allemands, dans des lits français, ..., etc.}, mais, après le parcours de ce paradigme possible, le locuteur dit que celui-ci ne comporte en fait que *dans des lits français*; le paradigme impliqué ou la qualité requise pour se ranger dans ce paradigme – donc, le thème de cette phrase – est concrétisé ici par la séquence *qu'on soit bien couché*.

6. La SUB en tant que localisateur

Dans ce qui précède, nous avons caractérisé la proposition principale *Il n'y a que SN* comme impliquant un paradigme à parcourir, et défini la SUB qui suit comme concrétisant ce paradigme, ou plus exactement, comme expri-

mant la condition requise pour s'y ranger. Il faut rappeler que cette caractérisation a été faite surtout sur la base de l'analyse de *ne ... que*. Vue sous un angle différent, cette fois-ci dans l'optique du sens existentiel véhiculé par *il y a*, la SUB présente un aspect différent. On remarquera que la phrase *Il n'y a que toi qui puisses le faire* garde, malgré sa particularité en tant que construction, le sens d'une phrase existentielle et qu'ainsi, l'objet d'existence *toi* demande un localisateur. Où situer en effet l'objet d'existence *toi*? C'est bien la SUB *qui puisses le faire* qui sert de localisateur. La fonction localisante de la SUB est comparable au localisateur au sens concret du terme, c'est-à-dire aux expressions de lieu, que l'on trouvera ci-dessous :

- (34) *Il n'y a que deux sortes de guéris à Lourdes* : les croyants que la foi transporte ou les impies déclarés. (L. Bloy, *Journal*, t. 2, p. 280)
- (35) Napoléon semble plus dur et plus méchant que les rois, et il fait périr bien plus de monde... *sur terre, il n'y a que la terreur et la mort!* (P. Adam, *L'Enfant d'Austerlitz*, 1, p. 75)

Les syntagmes prépositionnels *à Lourdes* et *sur terre* permettent de localiser respectivement les objets d'existence *deux sortes de guéris* et *la terreur et la mort*.

Ce rapprochement, qui paraîtrait un tant soit peu insolite au premier abord, sera néanmoins justifié dans la mesure où la SUB se laisse exprimer aussi par un syntagme prépositionnel dont le rôle localisant sera plus facilement compréhensible. Ainsi, dans l'exemple :

- (36) Je trouve, patron, que vous avez été un peu léger de permettre à Mme Lucain-Dermont de voir son frère avant que nous l'interrogions! / Qu'est-ce que tu chantes! Tu délires ou quoi? / Eh bien, oui! *Il n'y a qu'elle qui ait pu lui refiler la came!* / Répète un peu ce que tu viens de dire! / Je dis qu'il n'y a que cette dame pour lui avoir fourni le moyen matériel de se suicider, bien que, dans ce cas, la version du suicide fût sujette à caution. (J. Carter, *Notre dame des assassins*, p. 167)

on peut reconnaître une équivalence sémantico-fonctionnelle entre la SUB *qui ait pu lui refiler la came* et le SP *pour lui avoir fourni le moyen matériel de se suicider*. On se rendra compte ainsi que la SUB n'est pas éloignée, sur le plan sémantico-fonctionnel, des SP-expressions de lieu *sur terre* et *à Lourdes*, étant donné la parenté entre sa variante prépositionnelle et ces derniers.

Les SP de forme «à + inf.» présentent, par leur forme même, une parenté encore plus nette avec les SP-expressions de lieu :

- (37) Il n'y a que nous *à le dire*.
- (38) Il n'y a que cela *à aimer à Poussay*. (= (4))

- (39) En général, il n'y a qu'un mot à dire aux protestants. (L. Bloy, *Journal*, t. 1, p. 328)

Prenons l'exemple (37). Le SP à *le dire* fonctionne ici comme un thème et un localisateur à la fois, en ce sens que la phrase se laisse paraphraser comme :

- (40) Sur une éventuelle liste de gens qui seraient prêts à le dire, nous sommes les seuls à y figurer.

On notera que dans la paraphrase (40), l'élément initial détaché *Sur une éventuelle liste de gens qui seraient prêts à le dire* représente, par sa position syntaxique, un thème et, par sa forme même, un localisateur.

Enfin, la SUB en tant que localisateur se justifie, d'une part dans la mesure où la proposition principale *Il n'y a que SN* garde un contenu sémantique existentiel et, d'autre part, parce que la SUB se laisse paraphraser par un syntagme prépositionnel, sémantico-fonctionnellement proche des expressions de lieu.

7. L'accord verbal dans la SUB : un cas de décalage forme/sens

Rappelons que l'essentiel de notre analyse consiste à penser que l'accord grammatical entre l'item mis en focus et le verbe de la SUB – accord verbal, par ex., entre *toi* et *qui puisses le faire* dans l'exemple-titre – n'entre pas en ligne de compte dans l'étude de la construction en question. Pourquoi alors cet accord? Il s'agit là d'un cas de décalage entre la forme et le sens. Nous considérons que, pour faire suite à *Il n'y a que toi*, la SUB, dénuée de son vrai antécédent explicite, prend la forme d'une proposition modificative qui se rapporte syntaxiquement au SN qui la précède immédiatement, *toi*.⁸ Le verbe de la SUB devrait être – logiquement – à la troisième personne du pluriel,⁹ dans la mesure où l'expression *ne ... que* implique le parcours de plus d'un membre possible et où, par conséquent, la structure sémantique serait comme *Il n'y a que toi sur une éventuelle liste de gens [qui pourraient le faire]*. Or, Sandfeld (p. 136) fait remarquer l'inobservance de cet accord grammatical «notamment en langue populaire». Les exemples suivants sont empruntés à Sandfeld :

- (41) Il n'y a qu'elles et moi qui ne s'enrichissent pas ici. (P. Mille, *Louise*, 152)
 (42) Y a qu' moi, madame, qui l'a vu. (Benj., *Gasp.*, 156)
 (43) Y a pas qu' nous qui gueulent. (Machard, *Guerre des mômes*, 20)
 (44) Il n'y a que moi qui soit au courant. (Estaunié, *Choses*, 19)
 (45) Il n'y a que toi qui peut parler à Risler. (D. From., 192)
 (46) Il n'y a que toi, ici, qui puisse s'en charger. (Vautel, *Curés pauvres*, 250)
 (=12)

Ces exemples illustrent bien la structure sémantique sous-jacente dans laquelle le verbe de la SUB ne se rapporte pas sémantiquement à l'item mis en focus mais à un paradigme de membres possibles. On peut enfin se demander pourquoi dans les exemples ci-dessus le verbe de la SUB reste toujours sensible à l'accord du nombre avec l'item mis en focus. On considérera, à ce propos, que le paradigme possible – paradigme constitué de plus d'un membre possible – est mis au second plan par le paradigme réel, par ex., celui constitué d'un seul membre; tout se passe comme si dans la conscience du locuteur le nombre «réel» l'emportait sur la pluralité «indéfinie».

8. Le type *Il n'y a aucun doute qu'il ne se soit trompé*

Notre analyse trouve son prolongement dans la construction existentielle du type *Il n'y a aucun N que...*, qui implique également un paradigme à parcourir. En effet, pour pouvoir déclarer l'inexistence de tout *N* (considéré dans son sous-ensemble), le locuteur devrait, en bonne logique, parcourir préalablement un paradigme possible dans lequel pourraient figurer plusieurs candidats de *N*. Ainsi, dans les exemples :

- (47) Il n'y a donc aucun doute qu'après la mort nous verrons Dieu. (P. Claudel, *Présence et prophétie*, cité dans *Le Robert*)
- (48) Il n'y a point de doute que vous ne soyez le flambeau même de ce temps. (P. Valéry, *Mon Faust*, cité dans *Le Robert*)
- (49) Bernard, soyez gentil. Laissez conduire Sophie pendant cinq minutes... C'est vrai, Bernard... cette voiture est à vous deux. *Il n'y a aucune raison que ce soit tout le temps vous qui conduisiez*. (Comment réussir en amour?, scénario de film)

on asserte, au terme du parcours d'un paradigme possible ({doute 1, doute 2, doute 3, etc.} dans (47) et (48), {raison 1, raison 2, raison 3, etc.} dans (49)), que le paradigme réel est vide. On peut ainsi considérer que, de même que *qui puisses le faire* dans *Il n'y a que toi qui puisses le faire*, les subordonnées *qu'après la mort nous verrons Dieu* en (47), *que vous ne soyez le flambeau même de ce temps* en (48) et *que ce soit tout le temps vous qui conduisiez* en (49) servent chacune sémantiquement de thème-localisateur.

Or, l'intéressant est de remarquer que l'apparition de la conjonction *que* dans ce type de construction existentielle a partie liée avec la présence de la négation. Ainsi, la phrase (50) est plus difficilement acceptable que la phrase (51) :

- (50) ?Il y a un doute que la situation s'améliore.
- (51) Il n'y a pas de doute que la situation ne s'améliore.

Comment faut-il interpréter cela? On peut considérer que la négation dans (51) implique la constitution d'un paradigme; le locuteur déclare, au terme du parcours d'un paradigme possible ({doute 1, doute 2, doute 3, etc.}, que le paradigme réel ne comporte pas de «doute». Dans (50), en revanche, tout porte à croire que l'attention du locuteur se dirige directement sur l'existence d'un doute; ce qui entraîne que le paradigme à parcourir ne soit pas construit. L'inacceptabilité de la phrase est due, semble-t-il, au désaccord qu'il y a entre l'absence de ce paradigme et la présence d'une proposition conjonctive (*que la situation s'améliore*), proposition qui n'aurait pas d'autres raisons d'être que celle consistant à faire savoir de quel paradigme il s'agit. D'ailleurs, on peut noter que dans la phrase suivante, qui est une simple phrase existentielle :

(52) Il y a un doute dans cette affaire.

l'existence d'un doute n'exclut pas celle d'autres doutes et que le parcours d'un paradigme n'est donc pas nécessaire.

9. Conclusion

Au terme de l'analyse de la construction existentielle du type *Il n'y a que toi qui puisses le faire*, on peut conclure : (i) la SUB *qui puisses le faire* fonctionne comme un thème par rapport à la principale *Il n'y a que toi*; (ii) ce thème se laisse qualifier de *thème impliqué*, par comparaison avec le thème – *thème présumé* – constitué par la subordonnée *qu-...* dans la phrase clivée *C'est... qu-...*, en ce sens qu'il se construit non-anaphoriquement, c'est-à-dire à l'intérieur même de la phrase, indépendamment du contexte antérieur; (iii) la construction de ce thème est directement liée à l'expression restrictive *ne ... que* qui implique un paradigme à parcourir; (iv) sur un autre plan sémantique, la subordonnée en question constitue un localisateur – au sens abstrait du terme – par rapport à la principale qui garde son sens événementiel.

Enfin, sur le plan syntaxique, la SUB *qui puisses le faire* trouve son... antécédent à l'item mis en focus *toi*, mais sémantiquement elle se rapporte à un paradigme – non explicite d'ailleurs – constitué de plus d'un membre possible. Notre construction représente bien un cas de décalage entre la forme et le sens.

Naoyo Furukawa
Université de Tsukuba (Japon)

Notes

1. La plupart des exemples, sauf indication spéciale, sont tirés de DISCOTEXT.
2. La non-déplaçabilité de la séquence *qui sois intelligent* dans *Il n'y a que toi qui sois intelligent* est due sans doute au fait que celle-ci comporte un verbe fini. La bizarrerie de *Qui sois intelligent, il n'y a que toi s'explique* donc en termes syntaxiques et non sémantiques.
3. Sur les convergences et les divergences entre *il (n')y a (que) ... qui* et *c'est ... qui*, voir Léard (1992) et Pierrard (1985).
4. Pour le détail, voir Furukawa (1989) ou ch. 7 de Furukawa (à paraître).
5. On peut penser que, théoriquement, tout SN dans la phrase est plus ou moins thématique. Syntagmatiquement, le degré de thématité est dans l'ordre sujet → complément d'objet direct → autres. Paradigmatiquement, un SN défini est plus thématique qu'un SN indéfini. Pour plus de détail, voir Furukawa (à paraître).
6. La phrase *Il y a toi qui peux le faire* est acceptable, certes, comme le montre le dialogue : *Il n'y a personne qui puisse le faire. / Si, il y a toi qui peux le faire.* Pourtant, elle a besoin, comme on le voit, d'un contexte antérieur spécifique.
7. L'appellation de «paradigmatisant» est due à Nølke (1983). Il faut toutefois dire que le contenu de notre «paradigme» est sensiblement différent du contenu du sien; de plus, notre paradigme ici se limite au cas de la construction existentielle.
8. Nous partageons l'analyse de Sandfeld (p. 136) selon laquelle l'accord verbal vient de l'analogie de la «proposition relative indépendante» avec les «propositions relatives adjointes». Toutefois, nous ne pouvons plus le suivre quand il dit que dans *Je ne connais que Fustel de Coulanges qui ait protesté contre un si dangereux entichement*, le régime de *connais* est la proposition relative *qui ait protesté*, et que par conséquent, la phrase équivaut à «je ne connais personne qui ait protesté excepté F.» (p. 135). Au point de vue syntaxique, nous considérons que le régime de *connais* est toujours *Fustel de Coulanges* et que la proposition relative *qui ait protesté* est une proposition modificative qui se rapporte à *Fustel de Coulanges*. Sandfeld confond ici, semble-t-il, la structure sémantique avec la structure syntaxique.
9. Sandfeld considère que le verbe de la subordonnée devrait être à la troisième personne du «singulier»; on peut soupçonner que son analyse vient directement – prolongement abusif – de celle qu'il a effectuée pour la phrase clivée *C'est lui qui l'a dit* (= *C'est lui, celui qui l'a dit*) (p. 119).

Références

- Furukawa, N. (1989) : A propos de la construction *il y a une place de libre*, dans *Travaux de linguistique*, 18, p. 5-30.
- Furukawa, N. (à paraître) : *Grammaire de la prédication seconde : forme, sens et contraintes*, Duculot, Louvain-la-Neuve.

Notes

1. La plupart des exemples, sauf indication spéciale, sont tirés de DISCOTEXT.
2. La non-déplaçabilité de la séquence *qui sois intelligent* dans *Il n'y a que toi qui sois intelligent* est due sans doute au fait que celle-ci comporte un verbe fini. La bizarrerie de *Qui sois intelligent, il n'y a que toi s'explique* donc en termes syntaxiques et non sémantiques.
3. Sur les convergences et les divergences entre *il (n')y a (que) ... qui* et *c'est ... qui*, voir Léard (1992) et Pierrard (1985).
4. Pour le détail, voir Furukawa (1989) ou ch. 7 de Furukawa (à paraître).
5. On peut penser que, théoriquement, tout SN dans la phrase est plus ou moins thématique. Syntagmatiquement, le degré de thématité est dans l'ordre sujet → complément d'objet direct → autres. Paradigmatiquement, un SN défini est plus thématique qu'un SN indéfini. Pour plus de détail, voir Furukawa (à paraître).
6. La phrase *Il y a toi qui peux le faire* est acceptable, certes, comme le montre le dialogue : *Il n'y a personne qui puisse le faire. / Si, il y a toi qui peux le faire.* Pourtant, elle a besoin, comme on le voit, d'un contexte antérieur spécifique.
7. L'appellation de «paradigmatisant» est due à Nølke (1983). Il faut toutefois dire que le contenu de notre «paradigme» est sensiblement différent du contenu du sien; de plus, notre paradigme ici se limite au cas de la construction existentielle.
8. Nous partageons l'analyse de Sandfeld (p. 136) selon laquelle l'accord verbal vient de l'analogie de la «proposition relative indépendante» avec les «propositions relatives adjointes». Toutefois, nous ne pouvons plus le suivre quand il dit que dans *Je ne connais que Fustel de Coulanges qui ait protesté contre un si dangereux entichement*, le régime de *connais* est la proposition relative *qui ait protesté*, et que par conséquent, la phrase équivaut à «je ne connais personne qui ait protesté excepté F.» (p. 135). Au point de vue syntaxique, nous considérons que le régime de *connais* est toujours *Fustel de Coulanges* et que la proposition relative *qui ait protesté* est une proposition modificative qui se rapporte à *Fustel de Coulanges*. Sandfeld confond ici, semble-t-il, la structure sémantique avec la structure syntaxique.
9. Sandfeld considère que le verbe de la subordonnée devrait être à la troisième personne du «singulier»; on peut soupçonner que son analyse vient directement – prolongement abusif – de celle qu'il a effectuée pour la phrase clivée *C'est lui qui l'a dit* (= *C'est lui, celui qui l'a dit*) (p. 119).

Références

- Furukawa, N. (1989) : A propos de la construction *il y a une place de libre*, dans *Travaux de linguistique*, 18, p. 5-30.
- Furukawa, N. (à paraître) : *Grammaire de la prédication seconde : forme, sens et contraintes*, Duculot, Louvain-la-Neuve.

- Léard, J.-M. (1992) : *Les gallicismes, études syntaxique et sémantique*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
- Nölke, H. (1983) : *Les adverbes paradigmatiques : fonction et analyse*, *Revue Romane*, numéro spécial 23.
- Pierrard, M. (1985) : IL N'Y A QUE X QUI : remarque sur la syntaxe de *il y a* marquant l'exclusivité, dans *Revue romane*, 20, 1, p. 46-55.
- Sandfeld, K. (1977) : *Syntaxe du français contemporain, Les propositions subordonnées*, Droz, Genève.

Gunver Skytte:

A propos de l'article d'Anna Sörös: 'Rapports génétiques et typologiques dans l'étude synchronique des langues romanes', *Revue Romane* 30 1 1995, p. 41-79.

Dans cette étude, très dense et très engagée, Anna Sörös (AS) se pose la question de savoir dans quelle mesure il serait possible de démontrer, à côté de la parenté génétique incontestable des langues romanes, une homogénéité typologique correspondante. L'auteur compare, appliquant différents paramètres d'ordre morphosyntaxique, neuf langues romanes (le français, l'occitan languedocien, le catalan, l'espagnol européen, le portugais européen, l'italien standard, le roumain, le sarde et le rhéto-roman) en se basant sur la typologie sérielle de J. H. Greenberg. Le travail de AS se termine par une description du *type roman primaire* comprenant, au niveau synchronique, les traits communs aux langues SVO (selon le modèle de Greenberg), auxquels elle ajoute des traits qui ne caractérisent que les langues romanes. Ensuite, elle introduit un modèle nommé *roman secondaire*, avec des traits distinctifs selon lesquels il serait possible de différencier les langues romanes.

Le but de AS est clair et sa méthodologie est stricte. Sa recherche me semble méritoire et digne de retenir l'attention. Si, néanmoins, je me suis permis de formuler les objections qui suivent, c'est que certains points me semblent peu clairs ou discutables, soit au niveau de l'exposition, soit au niveau des détails. J'espère ainsi pouvoir contribuer à la recherche de AS en lui suggérant des éléments pour la poursuite de son travail.

Dans tout ce qui suit, je me permets de renvoyer le lecteur au numéro cité de *Revue Romane*.

La conclusion de AS, qui a pour but principal de confirmer l'existence d'un type roman, ne tient pas compte, à mon avis, du but secondaire (but non